

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère

27 | Kairouan – Kifan Bel-Ghomari

Khénifra

M. Peyron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1355>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2005

Pagination : 4236-4239

ISBN : 2-7449-0538-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Peyron, « Khénifra », in *27 | Kairouan – Kifan Bel-Ghomari*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 27), 2005 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1355>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Khénifra

M. Peyron

- 1 La « ville rouge », ou « Khénifra la zaïane », bâtie sur le *dir* entre plateau central et Moyen Atlas (ancien Jbel Fazaz), à cheval sur les flots turbulents de l'Oum er-Rbia'(maître fleuve marocain et *Wansifen* des Berbères médiévaux), elle est réputée comme « capitale » amazighe et fief du chef de guerre féodal et grand patriote marocain que fut Moha ou Hammou Azayyi*. Ôtez les clichés, et il reste de nos jours une bien terne ville-champignon, poussiéreuse ou boueuse selon la saison, chaude l'été, froide l'hiver – conglomération en proie à l'urbanisation sauvage et dont la population a triplé en quarante ans à peine – mais, surtout, chef-lieu provincial, ville de garnison, marché important, et carrefour routier.
- 2 Située sur la très ancienne voie caravanière Fès-Azrou-Tadla-Marrakech, la région aura été marquée en premier par une incursion romaine malheureuse et sans lendemains (Berger 1929). La période médiévale sera troublée par une flambée de luttes fratricides entre principautés zénètes et almoravides venus du Sud et, surtout, au ^{xvii}^e siècle par les ravages épouvantables des campagnes de Moulay Ismaïl, qui utilisera comme base d'opérations la forteresse d'Adekhsan, toute proche de la Khenifra actuelle. Ayant été, par ailleurs, le siège d'une lutte incessante pour la conquête des pâturages, lors de la poussée berbère depuis le Sud-Est vers le Gharb, arbitrée par des thaumaturges parfois puissants comme les Imhiwach*, si la région ne manque pas de profondeur historique, son passé demeure trouble et méconnu. Khénifra ne sera longtemps qu'un petit gîte d'étape pour voyageurs se rendant vers le Tadla.
- 3 Son heure de gloire ne sonnera qu'à la fin du ^{xix}^e siècle. À ce moment-là, Moha ou Hammou, qui avait ramené toutes les fractions zaïanes dans son giron, entreprit de bâtir sa forteresse – siège d'un pouvoir régional naissant – de façon à dominer le gué stratégique voisin sur l'Oum er-Rbia', doublé du « pont portugais » en dos d'âne attribué à Moulay Ismaïl, et qu'empruntaient, au gré des saisons, aussi bien le commerce marchand que les mouvements pastoraux locaux entre le Jbel Fazaz et l'*azayyar* zaïan. Officiellement investi en 1886 par le sultan Moulay Hassan I^{er} des pouvoirs de caïd-makhzen (Ben Lahcen 2004), Moha ou Hammou, ayant en outre reçu un détachement de la garde chérifienne et

trois canons afin de mieux asseoir son autorité (Guennoun 1933), se mit en devoir de créer une ville digne de ce nom. Ceci relevait de la gageure dans une région agropastorale de hameaux et campements de nomades, parcourue par des détrousseurs de caravanes, des camelots, des troubadours et des transhumants, et que dominaient quelques familles de « grande tente » aux rares *iyerman*.

- 4 Ville qui fera sous peu figure de capitale régionale. Moha ou Hammou, en effet, ne lésine pas sur les moyens. Inspiré par ce qu'il a vu à Fès, il en fait venir un important contingent de commerçants réunis en une *kissaria*, auquel s'ajoutent des tanneurs, des savetiers de Bouja'd, des épiciers du Sous, dotant ainsi Khénifra de l'infrastructure marchande indispensable à son essor. Sur la rive droite du fleuve prend forme une véritable ville, animée par deux marchés hebdomadaires, le jeudi et le samedi. La rive gauche, quant à elle, est réservée au caïd et à ses fils, chacun y construisant sa demeure autour de l'imposante kasbah du père. Un service du Trésor s'organise, perçoit l'impôt au nom du Makhzen sous forme d'*aëcur* et de *zakkat*, sans oublier les droits de péage encaissés auprès des caravaniers franchissant le gué, ou fréquentant l'un des marchés.
- 5 Moha ou Hammou veut une ville propre. Il l'aura, grâce à un responsable chargé de veiller à ce que chacun balaie devant sa porte – un peu comme dans n'importe quel village berbère de montagne qui se respecte – préoccupation de netteté qui tranche singulièrement avec l'actuel traitement des déchets à Khénifra. Le repos du guerrier, tout comme le bien-être du marchand de passage, est assuré grâce à une maison close dont le fonctionnement est réglé par un service des mœurs veillant à la répartition des hôtes selon leur standing chez telle ou telle courtisane, celles-ci se recrutant parmi les veuves et divorcées que compte la région. Institution qui ira en se développant pour aboutir à celle, largement connue de nos jours, de la prostitution dans le Moyen Atlas, des « divertisseuses » professionnels que sont les *ccixat*.
- 6 Musulman assez peu pratiquant, Moha ne néglige pourtant en rien la religion ; des mosquées sont construites ; quatre zaouïas abritent les représentants des grandes confréries du pays : la Tidjaniya, la Derqawiyya, la Qadiriya de Sidi Abdelqadr Jilali, enfin, celle des Aïssaoua (Berger 1929). On fait venir spécialement de Fès un *qadi* pour que soit respectée la légitimité religieuse, même si Moha ou Hammou dispense lui-même une justice, équitable et expéditive, qui tient davantage du très traditionnel *izerf* berbère que du droit coranique. Si, pendant ses chevauchées en pays zaïan, c'est son neveu Ou Laïdi qui assure l'intérim, le restant du temps la ville demeure sous la coupe absolue du chef féodal. Lequel, malgré sa fierté, son panache, sait se montrer très simple dans ses rapports avec les plus humbles. Réputé pour ses largesses, il n'hésite pas à faire égorger des moutons pour ceux qui lui rendent visite ; à distribuer des prébendes aux *imdyazen* qui chantent ses louanges.
- 7 Tout cela, il faudra l'abandonner aux colonnes françaises un beau jour de l'été 1914, alors que le caïd, après avoir mené activement le *jihad* en Chaouia, se retire dans le *jbel* afin d'y organiser la guérilla contre l'occupant – démarche qui se soldera par sa mort au combat en 1921. De capitale berbère, Khénifra deviendra pendant quatre ans place-forte assiégée. Puis, des campements militaires y ayant été édifiés dans l'intervalle, avec l'effritement de la résistance zaïane, comme tant d'autres places du Maroc colonial, elle deviendra ville-garnison et restera comme telle jusqu'à la fin du Protectorat.
- 8 L'indépendance ne lui apportera guère de changement. La route Azrou-Khenifra, délaissée par le trafic touristique international, restera pour ainsi dire en l'état jusqu'à la

première décennie du XXI^e siècle. Khenifra, doté d'un équipement hôtelier insuffisant, n'intéresse en définitive qu'une clientèle locale de résidents étrangers et de nationaux attirés par le potentiel de chasse et de pêche des environs. En dépit de son statut de pôle du Moyen-Atlas occidental, Khénifra croupira longtemps dans une marginalisation sans doute voulue. Aussi, l'élément zaïan, qui n'a pas oublié son passé glorieux sous Moha ou Hammou, ni sa contribution à la lutte anti-coloniale des années 1950, se sent-il floué, délaissé. L'implication de notables berbères locaux dans le putsch de Skhirat en 1971, ainsi que dans la rébellion manquée de 1973, discréditent encore davantage Khénifra aux yeux du pouvoir et de l'intelligentsia urbaine du pays. Au pire, Khénifra est perçue comme lieu de débauche (la consommation de bière y atteint des proportions considérables) associé aux *ccixat*, réputation peu enviable qu'elle partage avec le village voisin de Tighessaline. Du reste, on imagine aisément la bourgade des bords de l'Oum er Rbia'se lamentant sur son sort par le biais de la strophe connue :

ay ayd i-yejran, mer d ac-tt-qqisx tinu,

ay asif umm rbiε a tigglugeld εamayn !

Pauvre de moi, puissé-je te raconter ma peine,

Ô Mère du Printemps, deux ans tes eaux stagneraient !

- 9 Au mieux, la représente-t-on comme berceau de la *country music* marocaine, équivalent en quelque sorte de Nashville (Tennessee), avec ses groupes de musique *d'aħidus*, dont depuis les années 1980 celui de Meghni le puriste, ou de l'incontournable Mohamed Rouicha, alors que le jeune Mounir, qui figure en bonne place au sein de la génération montante, évoque le prestigieux passé zaïan (*matta zzman a ziyyan !*).
- 10 En 1973, conscient tout de même de la nécessité de revaloriser la ville, le pouvoir central l'érigé en capitale de province. Devenue chef-lieu, Khénifra règne désormais sur une population totale de 465 061 habitants, répartis sur 12 320 km², selon le recensement officiel de 1994. Sans s'avérer remède-miracle, cette mesure contribue à la création de nouveaux emplois, attire davantage de ruraux. Devenue, bon an mal an, point d'aboutissement de l'exode rural suite à la sédentarisation des transhumants de la région, Khenifra connaît une extension urbaine sans précédent. Ses marchés, réputés pour le bétail, son centre artisanal, berceau du tapis zaïan fort recherché, ainsi que son commerce du bois (proximité de forêts de cèdre, de chêne-vert), exercent un pouvoir d'attraction à une cinquantaine de kilomètres à la ronde. L'attrait symbolique de la ville fait le reste.
- 11 Ville essentiellement berbère au proche passé prestigieux, Khénifra est manifestement en recherche de devenir ; le bilan est, en effet, mitigé. La démographie y a connu une progression fulgurante. De 18 000 habitants (Martin, 1964), Khénifra a allègrement franchi la barre des 60 000 en l'an 2000 (Troin, 2002). A l'ouest comme à l'est, des banlieues sauvages rognent de plus en plus sur la campagne environnante, créant de multiples problèmes au niveau du raccordement au réseau électrique, de l'approvisionnement en eau (fort taux de salinité), de l'évacuation des égouts, et du traitement des déchets. Si de nouveaux établissements scolaires ont été créés, dans un but évident d'arabisation de la population, l'absence totale de librairies ne favorise guère l'épanouissement intellectuel local. De plus, à l'instar d'autres villes du piémont atlasien (Azrou, Beni Mellal, etc.) on observe un nombre croissant de jeunes filles coiffées du *ħ izab*, signe révélateur de l'activité des islamistes.
- 12 On y a installé une nouvelle gare routière ; sept autobus de la société SAMATU sont affectés au réseau de transport urbain En 2003-2004, l'axe nord-sud principal qui traverse la ville

faisait l'objet de grands travaux. Parallèlement, on pouvait noter un certain effort d'embellissement urbain : cafés et petits hôtels accueillants, plantation d'arbres, création d'espaces d'agrément dans le centre, ainsi que dans le quartier jouxtant les bâtiments de la Province. De plus amples efforts, toutefois, notamment au niveau de l'équipement hôtelier, s'avèrent nécessaires si Khénifra doit jouer pleinement son rôle de ville-étape et/ou base de départ d'excursions vers des sites touristiques proches dont le potentiel est loin d'être exploité au mieux (sources de l'Oum er-Rbia', estivage à Agelmam Azegza, randonnée équestre vers le plateau d'Ajdir, etc.). Que le roi Mohammed VI, qui est lui-même arrière-petit-fils de Moha ou Hammou, ait profité d'un séjour à Khénifra pour annoncer en octobre 2001 l'ouverture de l'Institut royal de culture amazighe est un geste symbolique fort, et de bon augure sur le plan culturel, tant pour la région que pour le reste du pays.

BIBLIOGRAPHIE

BEN LAHCEN M., 2003. *Moha ou Hamou Zayani, l'âme de la résistance marocaine à la pénétration militaire française dans le Moyen Atlas (1980-1921)*, Fès, Imp. Info-Print.

BERGER F., 1929. *Moha ou Hammou le Zaïani*, Marrakech, Éditions de l'Atlas.

GUENNOUN S., 1933. *La montagne berbère*, Rabat, Éd. Omnia,

GUILLAUME A., 1946. *Les Berbères marocains et la Pacification de l'Atlas central (1912-1933)*, Paris, Julliard.

LEGLAY M., 1922. *Récits marocains de la plaine et des monts*, Paris, Berger-Levrault.

MARTIN, J. et al, 1964. *Géographie du Maroc*, Paris/Casablanca, Hatier/Librairie nationale.

SCOTT O'CONNOR, V.C., 1929 [1923]. *A Vision of Morocco*, Londres, Thomson Butter-worth.

TROIN, J-F. (sous la dir.), 2002, *Maroc : régions, pays, territoires*, Paris, Maisonneuve & Larose.

Plaquette : *Province de Khénifra : vie économique et sociale*, Royaume du Maroc, Ministère d'État à l'Intérieur, Province de Khénifra, septembre 1995.

INDEX

Mots-clés : Géographie, Maroc, Moyen-Atlas, Ville